

Blake Monahan

Né à Los Angeles en 1885



Certains privés se plaignent d'avoir sans cesse affaire aux mêmes genres de missions. C'est vrai que je ne me souviens pas m'être occupé de cas beaucoup plus palpitants que des affaires d'adultères et de mensonges conjugaux depuis un certain temps. Oh il y a bien ce vol d'un rubis d'une valeur inestimable sur lequel j'avais enquêté (et qui avait en fait roulé sous un meuble, mais sa propriétaire, une veuve milliardaire, était un peu gâteuse). Mais c'était il y a quelques années déjà.

Cependant j'aime mon métier.

Des femmes et des hommes me font confiance, me chargent de leur apporter une information ayant une importance capitale à leurs yeux, et ça me touche. Lorsqu'un homme souhaite que j'enquête pour savoir si son épouse le trompe, je ne sous-estime pas

sa détresse ni le rôle que j'ai à jouer. Si l'enquête révèle que ses soupçons étaient infondés, je suis le plus heureux des hommes de pouvoir le lui annoncer. Mais si par malheur sa femme a effectivement rompu son serment de mariage, je prends mon courage à deux mains et lui porte moi-même la mauvaise nouvelle. Question de déontologie.

Je prends mon travail très au sérieux. Depuis 15 ans que je suis dans le métier j'ai découvert quelques ficelles. L'organisation est le maître mot. Je fais des repérages précis. Mes notes sont classées par ordre alphabétique ou chronologique. Lorsque je me fais passer pour un autre (ce qui arrive plus souvent qu'on ne le croit), je mets toujours par écrit l'identité factice que je me suis donnée, les détails que j'ai pu inventés ainsi que tous les interlocuteurs qui me connaissent sous ce nom. Je prends des cours de théâtre et d'improvisation. Je me tiens au courant des dernières avancées en matières de connaissances psychologiques et psychiatriques. Bien que pacifiste convaincu j'ai également suivi un entraînement de tir. On ne sait jamais avec ce job.

Il y a quelques temps, j'ai perdu un ami très cher. Un ancien flic devenu privé. Il s'appelait James Stewart. Dolly, sa femme, a insisté pour que je mène l'enquête. Il avait reçu une lettre de menace portant un symbole étrange, une sorte de C, ou de fer à cheval, avec un point au centre. Je suppose que ça ne l'a pas arrêté puisque un peu plus tard, un colis est parvenu à son bureau. Il contenait une tête de cheval déjà rongée par les vers. James aurait dû m'en parler, j'aurais pu l'aider mais il a préféré faire cavalier seul. On l'a descendu dans son bureau avant de mettre le feu à tous ses dossiers. Je n'ai pas pu remonter la piste mais je sais qu'un jour je finirai par trouver quelque chose.

Je suis sur une nouvelle affaire. Confiée par une riche cliente.

Je m'en souviens comme si c'était hier. Je sortais de mon immeuble sur la pointe des pieds (pour ne pas alerter M. Bury, mon concierge, qui a fait de mes retards de paiement une affaire personnelle) quand je l'ai croisée. En un regard j'ai compris pourquoi elle venait. Sa démarche était hésitante. Elle avait pas l'habitude de venir dans ce genre de quartier et ça se voyait. Elle s'était couvert la tête d'un fichu et avait mis des lunettes de soleil. Elle semblait perdue, avait besoin d'aide. J'étais là.

Je me suis présenté et l'ai invitée à monter dans mon bureau (juste à temps : lorsque nous disparaissions dans l'escalier j'ai entendu la porte de M. Bury s'ouvrir). Et elle m'a exposé son problème. Elle s'appelle Blanche Oelrichs et est fiancée avec **John Barrymore**... Mes cours du soir de self-contrôle n'ont pas été de trop pour éviter de m'étrangler avec mon café (froid). **John Barrymore ! JOHN BARRYMORE !!!** Mon idole, ma star absolue ! Mon rêve serait de lui ressembler un jour. J'ai vu tous ses films, depuis ses débuts à Broadway en 1909 jusqu'à ses récents succès. Ses prestations dans "Peter Ibbetson" et "Richard III" m'ont coupé le souffle. C'est, d'après moi, le plus grand acteur de tous les temps.

Mais je n'oublie pas ma place. Je reste totalement impassible et j'écoute attentivement **Mlle Oelrichs**. Ils doivent se marier dans quelques mois. Elle me raconte que son fiancé est actuellement sur le tournage d'un nouveau film (je jubile intérieurement), l'adaptation de "**Dr. Jekyll et Mr. Hyde**", dans un studio à Hollywood. Il a le rôle principal bien entendu. Elle le trouvait étrange depuis quelques temps, comme absent. D'après lui c'était dû à son double rôle si particulier. Il rentrait de plus en plus tard, soi-disant parce qu'il restait sur le tournage pour approfondir son rôle avec le réalisateur. Mais la veille au soir Blanche avait trouvé une trace de rouge à lèvres sur le col de sa chemise, ainsi qu'une odeur persistante de parfum («*Soir d'Été* », elle est formelle). Elle me demande d'enquêter sur l'affaire pour lui dire de quoi il en retourne.

Le boulot de détective privé n'est pas le plus facile que notre pote Dieu le Saint Père a créé sur cette planète. J'ai été confronté à des situations pénibles. J'ai déjà chopé des crèves qui m'ont cloué au pieu pendant deux semaines pour avoir poireauté toute une nuit sous la pluie (à la mauvaise adresse en plus, mon indic s'était planté). J'ai déjà découvert un cadavre vieux de plusieurs semaines (un chat, qu'on croyait kidnappé mais qui s'était en fait brisé la nuque en tombant dans un puit asséché). J'ai brisé le cœur de dizaines de femmes en leur racontant les déboires de leurs époux.

Mais ce jour-là, tout ça me paraissait bien négligeable par rapport à ce qui m'attendait. J'allai devoir enquêter sur l'homme que je respectais le plus au monde. Et si ce que je découvrais nécessitait que je le signale à sa fiancée, non seulement j'aurai mis en péril le mariage de cet homme que je vénère, mais en plus ma désillusion sera terrible.

Dans la vie on arrive parfois à des carrefours, des moments où deux choix se proposent à nous, deux choix susceptibles de nous conduire dans deux directions totalement différentes. C'était le cas ce jour-là. Et j'ai décidé d'affronter la situation. J'irai voir moi-même de quoi il en retourne, et si le destin s'avère cruel, je ne baisserai pas la tête. Let it be.

Le 6 mars j'arrive donc sur les lieux du tournage, à Hollywood. Je me fais passer pour un chroniqueur, un journaliste envoyé par le « *Dayly news of Detroit* ». C'est un nom bidon. Ça peut paraître risqué mais il y a quelques années je me faisais passer pour l'envoyé spécial du Chicago Times quand on m'a présenté l'envoyé spécial du Chicago Times. Ça avait fait un sacré bordel à l'époque. Depuis j'ai suivi un cours avancé de journalisme.

J'ai donc expliqué au producteur **Adolph Zukor** que j'étais venu pour faire un dossier complet sur le film et que donc je resterai un certain temps sur place. Je crois que l'idée ne lui a que moyennement plu mais il a accepté. On m'a présenté à l'équipe et j'ai su paraître parfaitement naturel devant **John Barrymore**. J'ai alors commencé mon travail de surveillance. Je fais en sorte de pouvoir constamment avoir un œil sur **Barrymore**. En même temps j'essaie d'écouter les rumeurs qui courent sur le plateau, mais sans toutefois donner l'impression de m'y intéresser de trop près.

L'ambiance sur le tournage est survoltée. Le jour de mon arrivée **Martha Mansfield**, une des actrices, a eu une malheureuse éruption cutanée (comme j'en ai tous les deux mois) mais qui l'a rendue hystérique. De plus **Sicilia Bellucci** semble avoir piqué l'un des rôles principaux à **Nita Naldi**. Cette dernière est partie en claquant la porte. Situation incongrue. Et

on m'a rapporté quelques incidents, notamment un stock de pellicule qui a pris feu ou encore des graffitis prophétisant la vengeance de Dieu. Et, le plus grave, la jeune doublure de **Martha Mansfield, Mariana Fox**, a été retrouvée morte le matin du 9 mars dans une ruelle. Une overdose. Sale histoire.

Dans le doute, je décidais d'entamer une filature de **Barrymore** qui a bien failli me faire repérer, mais qui m'apporta plusieurs éléments intéressants. Le soir du 9 mars, alors que la journée de tournage avait été annulée à cause de la mort de la jeune fille, je me postai devant chez **Blanche Oelrichs**, chez qui **Barrymore** devait se rendre. Il ne mit pas longtemps avant de sortir et j'entendis les éclats de voix depuis l'extérieur de la maison. Il se rendit dans plusieurs bars où il se donna en spectacle. Mon idole baissait dans mon estime. Dans le dernier il entra pour ressortir aussitôt. Le patron m'apprit qu'il cherchait un téléphone mais que la maison n'en possédait pas. Ce détail m'aida beaucoup par la suite.

La filature me poussa jusqu'au studio. **Barrymore** obtint la clef auprès du gardien en prétextant avoir oublié sa veste. Je ne pouvais pas me permettre de le suivre à l'intérieur du studio, courant ainsi le risque de me faire repérer. C'est alors que je me souvins que **Barrymore** cherchait un téléphone. J'allai à l'arrière du bâtiment et mis donc en place un système précaire d'écoute en utilisant la batterie de ma voiture pour brancher un autre poste sur la ligne extérieure. J'ai suivi quelques cours de bricolage.

Lorsque je perçus sa voix, il parlait à une femme. Il lui donnait rendez-vous au **Carrdigan's**, un bar chic du centre ville. Je n'en appris pas plus puisqu'il raccrochait à ce moment. J'aurais pu le suivre et mettre un terme à cette enquête une bonne fois pour toute mais la ligne fut parcouru d'un éclair qui fit fondre ma batterie, sauter ma courroie, et qui mis en prime le feu aux lignes téléphoniques. J'entendis la voiture de **Barrymore** démarrer et je restai bloqué ici. Il était 20H00.

À 21H00, ma ceinture avait remplacé la courroie et ma batterie tenait à peu près le choc. Les cours de mécanique étaient enfin mis à profit.

A 21H05, j'étais au **Carrdigan's** mais je commençais à croire que la poisse ne me lâcherait jamais. **Barrymore** sortait et il était seul. À son air, je compris que la femme était partie peu de temps avant et que la dispute avait été violente. Il remonta en voiture et démarra. Je remarquai quand même l'épais manteau qu'il portait désormais et qu'il ne possédait pas en début de soirée. La silhouette du vêtement me rappelait quelqu'un mais impossible de savoir qui. Je le filai à nouveau pensant perdre désormais mon temps mais j'avais parlé trop vite. Un taxi filait **Barrymore**, une Chrysler 1912. Peut être l'amante de Barrymore avait-elle des soupçons elle aussi. Peut-être ignorait-elle l'existence de **Blanche Oelrichs**. Arrivée près de chez Barrymore, la Chrysler fit demi tour et je décidai de la suivre lorsque je vis voler ma ceinture hors de mon capot me laissant en rade pour le reste de la nuit. Lorsque la voiture passa près de moi, j'eus tout de même le temps de voir que le chauffeur conduisait une femme. Son visage était dissimulé par un chapeau noir et le col d'une robe rouge. Son allure était très intrigante.

Je rentrai chez moi à pied. Barrymore continuait quand même de me faire rêver. Toutes ces femmes dans sa vie. La soirée me laissait songeur.

Le lendemain matin, on découvrit la porte du studio fracturée. Le plus étrange c'est que c'était de l'intérieur et que rien n'avait disparu. Pourtant je suis certain que tout était normal au moment où j'avais quitté le studio la veille.

Le 12 mars, **Nita Naldi** était de retour. Cette femme est une actrice de talent c'est sûr. **Sicilia** et elle se disputent un rôle important. Maintenant que je la vois, il me paraît possible qu'elle soit la femme que je recherche et je la surveillais de près pendant quelques temps.

En ce qui concerne mon affaire, ça n'avait rien donné de concluant. Il est à noter que la jeune actrice **Sicilia Bellucci** est extrêmement séduisante. On a très vite sympathisé en fait. Sa voix est agréable, très douce, et lorsqu'elle me fait *son* sourire incroyable, je dois pencher la tête vers l'arrière pour ne pas que mes yeux tombent à terre. Je comprends pas ce qui m'arrive, c'est pas mon genre de me faire des films comme une collégienne. Après tout, cette fille fait *son* sourire si fantastique à tous les mâles qui croisent son chemin. Et je ne vois pas du tout ce qu'elle irait faire avec pauvre type comme moi qui, à 35 ans passés, doit garder les fils de sa voisine pour joindre les deux bouts. Pourtant... peut-être que ma méfiance est injustifiée. Et je me sens particulièrement bien à ses côtés. Même si j'ai en permanence la tête à mon affaire, et que je perds souvent le fil de la conversation, j'aime parler avec elle.

Donc, disais-je, concernant mon enquête, je dois admettre la possibilité que **Barrymore** ait été séduit par **Bellucci**, ce qui me briserait doublement le cœur et me condamnerait à un mois de whisky sans retenue. Il y a également **Nita Naldi**, qui semble parfaitement s'entendre avec lui. J'ai remarqué qu'ils appréciaient passer du temps ensemble. Parmi la gente féminine il y a aussi **Martha Mansfield**, mais je pense que son caractère acariâtre ferait fuir n'importe quel homme sensé. J'ai également surpris la maquilleuse à traîner autour de la loge de **John Barrymore**, mais je n'ai pas pu apprendre grand chose la concernant pour l'instant.

Mon enquête est donc au point mort. Après mon arrivée j'avais préféré rester discret. Mais maintenant que je fais partie du décor il est temps de passer à l'action. Durant cette soirée du 15 mars, **Zukor** a décidé que tournage se fera exceptionnellement de nuit pour rattraper le temps perdu. Avec la fébrilité qui règnera, j'espère pouvoir mener mon enquête un peu plus activement. Si mon idole a quelque chose à cacher, je le découvrirai.

N.B. Un journaliste doit prendre des notes, pendant ses interviews ou reportages. Et un détective doit également avoir toujours de quoi écrire à portée de main. C'est pourquoi j'ai astucieusement pris deux carnets de notes identiques : celui dont je me sers pour prendre des notes bidons ostensiblement et préparer les interviews, en bon journaliste, et celui dans lequel je peux noter sans avoir à me cacher tous les renseignements obtenus (habitudes de **Barrymore**, indices,...). De plus, j'ai suivi un cours de dactylographie et je n'aime pas apprendre des choses inutiles. L'idée était bonne mais malheureusement je crois que tout à l'heure j'ai égaré mon carnet de journaliste sur le plateau. Rien de grave mais je dois quand même le retrouver.

- **Le plateau**

Adolph ZUKOR. Le producteur du futur film. Il semble avoir du fil à retordre.

John BARRYMORE. L'acteur principal, et mon idole. Il prend son rôle très à cœur. Il semble vouloir donner le meilleur de lui-même pour ce film.

Un type louche. Un type qui traîne dans son coin et semble surveiller tout ce qui se passe. J'ignore ce qu'il fait là exactement mais **Sicilia** semble l'intéresser au plus haut point.

Sicilia BELLUCCI. Magnifique et si agréable. Se pourrait-il que j'ai mes chances, moi qui suis si minable.

Charles LANE. Un acteur. Il a l'air mal en point. Je crois qu'il connaissait bien la jeune fille qui est morte.

Nita NALDI. L'actrice qui avait l'un des premiers rôles avant qu'elle ne parte en claquant la porte pour revenir quelques jours plus tard. **Sicilia** lui a piqué sa place en attendant. Maintenant c'est la guerre entre les deux actrices.

Martha MANSFIELD. Une vraie comédienne avec du savoir-faire et tout mais une femme insupportable au demeurant. Elle sera la promise de Jekyll malgré leur amour impossible.

Brandon HURST. Un acteur étrange. Ses remarques mettent souvent mal à l'aise et il a toujours l'air d'en savoir plus que tout le monde.

James J. WYATT. Le chef de plateau, le responsable studio. En bref un gars indispensable.

Mackie MEYER. Le second du réalisateur, qui m'a demandé de réaliser quelques interviews où il vérifierait les questions posées et ne me laisserait pas faire n'importe quoi.

John S. ROBERTSON. Le réalisateur, il a l'air perdu et vu la tournure que les choses prennent je le comprends.

- **Mes objectifs**

1. Savoir si Barrymore a une relation avec quelqu'un du plateau.
2. Retrouver mon carnet de journaliste pour pouvoir faire des interviews et garder ma couverture tout en apprenant de nouveaux éléments.
3. Parler à Sicilia. Me faire bien voir.
4. Comprendre ce qui se passe ici.

- **Capacité spéciale :** « Tu m'as bien regardé »

Contrat : Noter une conversation entre deux personnes. (Quelques phrases)

Effet : Si une personne utilise sa capacité sur vous et vous donne une directive vous n'avez qu'à lui ressortir quelques phrases qu'il a prononcé et lui faire une remarque comme « je n'accepte pas d'ordre d'un type qui s'en prends au femmes » (si cela a un rapport avec la conversation notée.) Cela vous immunise contre la directive en question. Les phrases utilisées ne peuvent plus servir. Pour résister à nouveau, il vous faudra noter d'autres phrases.

- **Matériel au début du jeu**

Mon carnet de détective. (fourni par les orgas)